

Le noyé du « Moulin-Vieux »

Le cadavre était là, étrangement couché sur les pierres moussues du vieux déversoir, près du gué, les bras plongés dans l'eau trouble et le visage de profil, mi-partie blême et verdâtre : une joue dans la vase et un œil au ciel...

Seul élément tragique égaré dans cette aube berrichonne, il détonnait comme une note de deuil incongrue, dans la tendre ambiance en demi-teinte de ce matin de dimanche où tout était fraîcheur, douceur, sérénité.

Un petit brouillard de fin septembre s'attardait en écharpes mauves sur les méandres de l'Arnon et, par intervalles, un coup de brise, venu du soleil levant, lançait sur la rivière, à la volée, les feuilles jaunies des charmes.

Il y avait beaucoup de rosée dans le gazon dru et les « rauches¹ » de la rive abritée, déjà touchée par un doigt de soleil ; et au ras des prés, sucrés d'une mince gelée précoce, flambaient, innombrables, les flammes pâles et roses des « veillerettes² ».

Les moulins, en aval, devaient tourner depuis l'aube, car l'ancienne écluse se vidait lentement, révélant sa flore profonde, ses souches et ses pierres gainées de limon brun.

On entendait le courant ruisseler entre les éboulis du moulin ruiné de la Vieille Morte, puis rouler plus loin, avec une voix plus grave vers le pont de la grand-route. Mais dans cette anse calme où les pêcheurs du dimanche venaient souvent appâter au chènevis, tout était silence. Les feuilles des charmes s'y groupaient en vastes bancs dorés, à peine mobiles.

C'était là, pourtant, que des remous, sans bruit, venaient mourir dans les pans flottants, quasi grotesques, de cette veste noire, agitant imperceptiblement les jambes maigres du noyé...

Et Blette, qui ne réalisait pas très bien encore, mal réveillé qu'il était de sa nuit de batteuse, regardait cela, hébété, en tirant derrière lui, vers l'abreuvoir, ses deux juments de labour.

Mais les bêtes renâclaient, refusant de boire dans cette eau de cadavre, et l'effort que tenta le charretier pour raccourcir sa prise sur le licol qui lui sciait la

1. Iris d'eau.

2. Colchiques.

main lui fit, d'un coup, chasser les dernières fumées de son hébétude.

Les lèvres soudain séchées, tandis que le sonneur d'Ids-Saint-Roch déchaînait, par-delà les brumeuses futaies, le branle accéléré de son angélus matinal, il jura tout bas : « Bon Dieu... de bon Dieu... de bon Dieu... »

Il répétait ça, sans fin, en baissant le ton, comme pour lui-même. Sa cervelle obtuse se refusait à admettre, d'emblée, qu'il eût là, devant lui, mort, dans la rivière, ce même Lucien Moreau du domaine des Loges qu'il avait quitté la veille, près du bourg, vers minuit.

Ça n'était pas possible, pas possible !...

Blette revivait, hâtivement, leur veillée tardive, après le souper de « batteuse », aux Brandes, chez le père Touzet... et la morne beuverie de marc et de « noha » bouché qui l'avait clos.

Il ne s'était pourtant pas saoulé comme les autres, le Lucien, puisque c'était lui qui avait soutenu Blette, un bout de chemin, jusqu'à la sortie du bourg... en lui racontant ses malheurs...

Un bon gars, le Lucien, serviable et tout !... Et voilà que maintenant...

Blette sentait, toutes chaudes, trop haut sur le cœur, sa soupe et la goutte du matin ; il fit un effort pénible pour ravalier avec une salive rare, sa nausée naissante, mêlée d'une angoisse vague.

Il y eut, dans la cime des chênes, une coulée de brise ; des glands plongèrent dans le bief avec des « ploufs » sonores... Le gars sursauta, puis se

retourna en frissonnant au clapotis soudain que déchaînait, au ras des « chaves », un rat d'eau matinal.

Son instinct de lourd paysan, un peu simple, répugnant aux éclats, l'empêchait obscurément de crier, de courir... Mais la peur naissait au creux de son ventre et il sentait ses chevilles nues, ruisselantes de rosée, soudain amollies et lourdes...

Blette recula d'un pas, fut sur le point de s'enfuir, puis il jura encore. Ça le soulageait... Quand il jurait, il reprenait un peu de vaillance, se sentait redevenir solide...

Son regard inquiet fit le tour des berges désertes, revint à la triste épave.

Avec précaution, du bout de son sabot, Blette tâta la terre pourrie entre les lances mouillées des « rauches », découvrit l'appui ferme d'une souche envasée et risqua vers le corps, un pas... puis un autre... Tirant sur leur licol, les bêtes s'agitaient, piétinant d'impatience dans la boue noire... Il les calma de la voix, puis, s'accrochant du bras gauche à une branche de vergne, il se pencha, tendit le cou vers le noyé...

Ne pas le toucher ! simplement... le voir ! C'était bien lui ! Il avait maintenant, à portée de la main, le visage ravagé du mort, la bouche tordue dans la mousse verdâtre de la barbe... les yeux qui...

Et cette odeur de vase et de poisson crevé que la rivière lui soufflait, comme une haleine, fit que, soudain il se rejeta en arrière avec un haut le cœur et, longuement, sans lâcher ses bêtes, il vomit.

Une demi-heure après, ils étaient cinq au bord de l'Arnon, à discuter sur ce qu'il convenait de faire, car personne n'avait le courage de sortir le Lucien de l'eau ; et même l'instituteur qui venait de lever ses lignes à brochets prétendit qu'on ne devait pas, avant l'arrivée des gendarmes, toucher si peu que ce fût au cadavre.

Il désignait au petit groupe, de loin, d'un air soupçonneux, les cheveux du mort qui ondulaient doucement, comme des algues noires, au gré des remous...

Un quart d'heure plus tôt, le père Martinat, mal réveillé, ajustant à la hâte sur ses hanches osseuses son vieux pantalon de velours, était sorti de l'ancien moulin aux appels de son domestique. Et il avait trouvé Blette, malade et défiguré, qui remontait, en tirant sur le licol de ses ardennais rétifs, le raidillon de l'abreuvoir.

Sans rien dire, le gars avait montré, d'un doigt tremblant, la chose noire et blême affalée sur les pierres du gué. Le vieux avait eu la même réaction première que son valet.

« Bon d'la ! » avait-il juré, en haussant soudain ses gros sourcils au-dessus de ses yeux gris arrondis de stupeur. Mais il n'avait pas fait un pas de plus pour sortir de la rivière la dépouille minable de Lucien Moreau... Cependant, tandis que Blette rentrait à l'écurie, en flageolant sur ses jambes, les deux bêtes qui n'avaient pas bu, Martinat, ses gros sabots claquant dans la pierraille du vieux chemin raviné par les crues, avait couru, d'une haleine, rappeler

son gendre qui montait vers la route un chargement de fumier.

« Ho Mile ! Ho Mile ! Arrête ! »

Mais le roulement de la voiture chargée, dans les ornières de la « traine » empêchait le charretier de l'entendre et il fallut que le vieux, essoufflé, l'accrochât par derrière pour qu'il crie enfin à la limonière :

« Ho là, Coquette... Ho ! »

Son beau-père, s'accotant à la guimbarde et comprimant à deux mains son vieux cœur affolé par la course lui avait dit...

Mais le tombereau et la « pouline » ne pouvaient pas rester là, en plan, sur le sentier et il fallut reculer, manœuvrer, pour ramener dans la cour la voiture et la bête.

Cela prit encore dix bonnes minutes et quand Martinat et son gendre, allongeant le pas, revinrent vers le gué tragique, il y avait la grosse Julie en camisole et en jupon, qui reniflait dans son mouchoir, et un homme en costume de pêcheur, accroupi au bord de l'eau, qui essayait avec une perche fourchue d'agripper le noyé. C'est alors que l'instituteur avait surgi sur l'autre rive, entre les « vergnes » et qu'il leur avait crié d'attendre.

Ça les soulageait un peu. Le Lucien était manifestement mort et bien mort et, sauf le pêcheur, un Parisien en vacances que personne ne connaissait et qui s'entêtait à parler de « respiration artificielle » et de « soins à donner aux noyés », tout le monde

tomba d'accord pour adopter la solution facile du maître d'école.

D'ailleurs, les gendarmes du Châtelet ne tarderaient guère à arriver. Mile avait sauté sur son vélo pour aller faire téléphoner la postière d'Ides-Saint-Roch, et le Parisien, furieux sans doute de voir ses compétences de secouriste méprisées par ces rustres, avait ramassé ses gaules et lui avait emboîté le pas...

En attendant, la grosse Julie, figée dans le froid du petit matin, remontait machinalement la ceinture de son cotillon qui tombait sur ses jambes nues, et croisait les bords festonnés de sa camisole à rayures sur ses seins tremblotants.

« C'est-y des malheurs ! Jésus ! C'est-y des malheurs ! »

Il n'y avait, en somme, plus rien à faire, mais elle restait là, sans force, à regarder ce mort familier, passé si vite sur l'autre rive ; cette épave de chair que l'eau, toujours plus basse, abandonnait sur le limon pourri du vieux déversoir.